

## Anne-Eugénie par elle-même Jeunesse jusqu'à vingt ans

Anne-Eugénie est née dans la nuit du 25 au 26 août 1817 de Jacques MILLERET et d'Eugénie de BROU.

### Enracinement familial

Les racines d'Anne-Eugénie plongent dans un vieux terreau d'audace et d'engagement. Les Armes de la famille MILLERET : une forteresse, un aigle, deux étoiles et une tige de millet (miglioretti). La devise du blason : « *Rien sans la Foi* ».

Sa mère lui léguait les traditions de la noblesse d'épée.

Ses parents lui ont montré qu'il était possible d'être généreux. Monsieur MILLERET était engagé dans la lutte politique pour la liberté. Madame MILLERET répondait à ceux qui proposaient d'autres candidats à la députation :

« *Quand les libéraux auront réussi, mon mari cédera volontiers sa place, mais tant qu'il n'y a que des soufflets à recevoir, il tiendra à monter sur la brèche et il osera toujours se proclamer le plus digne* ».

Tous les jours, Madame MILLERET allait visiter les pauvres des villages voisins, parfois avec ses enfants. Elle les chargeait alors de donner eux-mêmes vêtements, médicaments, nourriture... En outre, elle s'occupait de l'instruction de ses enfants et leur donnait une éducation forte. Anne-Eugénie avait un culte pour elle. Son père était froid et sévère. Plus tard elle confiera :

« *Des volontés injustes se sont exercées sur moi au premier âge du raisonnement. Triste, on a voulu me voir gaie ; en m'imposant des choses qui m'ennuyaient, on a voulu trouver qu'on me faisait plaisir. Pour le seul intérêt de la paix, je me suis prêtée, au point de n'avoir d'autre boussole dans mes rapports avec le prochain que ce qu'il prétend de moi* ».

Elle a constaté que comprimer ses sentiments l'empêchait d'être pleinement elle-même, simple et spontanée dans les rapports avec les autres et avec Dieu. L'indépendance de son tempérament a prévalu. Mais cette expérience la guidera dans son rôle d'éducatrice.

« *Je suis un peu partisan de la sévérité dans la première enfance... Mais comme l'emprise d'une volonté sur une autre, du grand sur le petit, du fort sur le faible, ne saurait être que tyrannie, ne s'appuyant que sur la force, j'aimerais que l'on donnât à l'enfant, si jeune qu'il soit, la grande raison, la théorie sublime de l'autorité chrétienne* ».

« *A l'Assomption, on ne s'est pas tant inquiété d'obtenir une discipline absolument parfaite. Il y a un avantage réel à cette discipline extérieure... mais ce n'est pas le premier objet (le cœur, l'esprit, les sentiments, la volonté)... c'est pour cela qu'on laisse au caractère de l'enfant la liberté de se manifester... La gloire de Dieu ne se trouve pas beaucoup dans la caserne parce qu'on y obéit sous peine de mort, parce que la tenue est irréprochable devant les supérieurs... il faut tâcher de ne pas faire une éducation de caserne* ».

Il vaut mieux « *la franchise d'un caractère généreux plutôt qu'une « enveloppe souple et insignifiante* »

## Environnement

Une maison seigneuriale à Metz, un château à la campagne ) Preisch

### 1°) Les relations paternelles

Monsieur MILLERET possédait trois banques. Receveur général des finances, bientôt député de la Moselle, il recevait beaucoup. Inscrit sur les listes maçonniques, voltairien engagé dans l'opposition libérale à la Restauration, il recevait des amis dont Anne-Eugénie a pu entendre des conversations. Elle dira l'influence sur les jeunes de réflexions spontanées entendues ainsi dans des relations avec les adultes. Des Voltairiens, elle gardera la volonté d'être au-dessus des préjugés, en avant de la civilisation et des Lumières. Elle y trouvera des amitiés fidèles.

*« La source de mes idées, écrira-t-elle plus tard, ce sont mes anciennes conversations avec Buclez ».*

BUCHEZ (fondateur en 1831 du journal « l'Européen ») était aussi issu de la franc maçonnerie, passionné de progrès et de justice. Il faisait partie de ces transformateurs sociaux enthousiastes qui voulaient établir la liberté et la fraternité et qui avaient la sympathie d'Anne-Eugénie plus que les catholiques enfermés dans les traditions. Cette transformation de la Société par la culture et l'éducation sera le but de sa Congrégation. Pour elle, la Rédemption du Christ est *« une œuvre de délivrance universelle non encore accomplie ».*

Religieuse, elle le sera pour aller au secours de ceux qui n'ont pas *« la liberté d'un état honnête dans la misère. » « La volonté de Dieu, de l'Évangile et, par la Rédemption est un état social où... ; le principe chrétien tend à écarter de chacun l'oppression des autres. »*

Si elle juge important de fonder un nouvel ordre religieux, c'est pour donner *« un caractère plus fort, plus large, plus intelligent, plus chrétien en un sens, et surtout plus noble et plus libre en un autre sens ».*

### 2° La vie dans la nature

Une immense propriété de 200 ha de champs, d'arbres, de fourrés, aux horizons sans limites a été le cadre de ses jeux jusqu'à 12 ans avec son frère Louis à peu près de son âge. C'était leur royaume, la totale liberté, l'amitié avec les animaux. On leur avait donné deux jeunes chiens.

*C'était un plaisir de jouer avec eux. Ils étaient toujours avec nous et nous nous chargions nous-mêmes de leur toilette et de leur nourriture. Nous les menions à la rivière pour les laver, nous les séchions au soleil et faisons leur soupe... Nous avons aussi pour amie une jolie gazelle aux yeux noirs, qui sortait quelque fois des bois pour venir jouer avec nous. Elle mangeait dans nos mains... puis s'en retournait dans les taillis reprendre sa vie indépendante et sauvage ».*

La rivière, le soleil, les champs, les taillis, les animaux et aussi les fleurs sauvages *« les seules qui eussent tout leur charme pour moi »*, voilà le cadre des plaisirs d'Anne-Eugénie qui aimait l'indépendance et la beauté simple.

Plus tard elle aimera faire des bouquets de fleurs sauvages pour y exprimer *« ses pensées et ses rêves »* sur la société des hommes. *« Je cherchais la forme la plus gracieuse, la plus libre que la nature elle-même donnait à mes combinaisons... je cherchais à deviner la société humaine associant une intelligence à une fleur, à un épi, à une graminée plus hardie ou plus légère, et les ambitions, les erreurs, les systèmes où chacun se place. »*

C'est aussi dans la nature qu'elle trouvera des images pour dire ce qu'est pour elle, l'éducation : « *Permettre au bien qui est en chaque personne de se frayer un passage à travers le roc qui l'emprisonne et de l'amener à la lumière où il pourra fleurir et rayonner* ».

En harmonie avec la nature elle vivra sa découverte de l'amour . « *Quelque chose s'éveille en moi et se met à chanter* ».

### **Expérience de Dieu (12 ans et demi)**

Dans toutes ces joies, ces expériences, Dieu était absent.

*J'avais été élevée dans une famille incrédule...mon ignorance des enseignements de l'Eglise était inconcevable...A peine en ce temps faisais-je quelques fois une prière...j'ai fait ma première communion plus tard qu'à l'ordinaire...sans les préparations ordinaires* ».

C'était le jour de Noël 1822, à l'église Sainte Ségolène à Metz.

*A l'instant où je reçus Jésus-Christ...je ne voyais, n'entendais plus rien, je ne sentais plus la présence d'aucune chose, sinon de Dieu* »

Ce fut la première rencontre personnelle avec « l'Etre de Dieu » et la première annonce de sa vocation. Cette première expérience spirituelle la marquera. Elle perdra la Foi, mais dira : « *Je pouvais douter de l'immortalité de l'âme, mais non de la présence du Christ dans l'Eucharistie* ».

### **Expérience de l'Ecole**

L'instruction donnée à Anne-Eugénie par sa mère, les lectures dans une riche bibliothèque, les conversations des adultes, les jeux dans la nature la préparaient à comprendre et à aimer les cours dans une pension privée à Metz. « *Bien des pages des grands auteurs, classiques et modernes, dont on nous faisait sentir le sens et les beautés sont restées dans ma mémoire avec les observations qui les accompagnaient.* » Elle s'intéressait aussi beaucoup aux mathématiques « *Je n'ai oublié aucun des principes que le professeur nous a donnés.* »

Mais l'expérience ne dura pas longtemps. Une grave fièvre typhoïde l'obligea à retourner dans la maison familiale où elle continua seule ses études. Elle lit les romantiques allemands, Schiller est son poète favori, elle lit la traduction de l'Illiade en vers allemands...Plus tard, elle s'étonnera « *d'avoir lu, si jeune, des ouvrages qui pouvaient être dangereux* »

Ainsi, dans l'enseignement, elle préféra une culture personnelle à l'érudition. « *Savoir un peu plus d'une chose ou d'une autre, avoir dans l'esprit certaines choses qu'on a apprises dans un livre et qu'on a casées là, n'est pas, à mon sens ce qui fait la supériorité d'un esprit sur un autre ; c'est bien plutôt la tournure de cet esprit, sa trempe particulière, le caractère propre qui lui a été donné* ».

*Le développement, ce n'est pas la quantité des choses apprises, c'est l'agrandissement de l'intelligence et du caractère dans la possession de la vérité qu'une science étendue présente sous plus d'aspects...*

*Qu'est-ce qui agrandit le caractère et l'intelligence dans l'étude?...C'est une philosophie...une passion...* »

### **L'écroulement – treize ans**

Tout ce monde de son enfance va être détruit. De mauvaises opérations financières et des spéculations imprudentes conduisent Monsieur MILLERET à la ruine . Preisch est mis en vente. A Metz, les scellés sont posés partout « *comme dans une maison mortuaire.*

Plus douloureux encore, la mésentente de ses parents aboutit à la séparation. Anne-Eugénie part à Paris avec sa mère. Son père les quitte emmenant avec lui son frère Louis. Elle ne confiera ses impressions qu'à vingt ans, quand elle reviendra en Lorraine.

*« Mon père y a été riche et puissant. Puis, un jour, tout cela a disparu. J'ai vu passer entre des mains étrangères la terre où j'avais été élevée et que j'aimais d'un amour enfantin. Son beau parc est peut-être dévasté, et ces lieux pleins du souvenir de ma mère, je n'ose pas y retourner de peur de ne retrouver debout ni le château, ni la chapelle »*

### **Le dernier choc – 14 ans et demi**

Anne-Eugénie avait vu partir Louis, le seul frère qui lui restait et le compagnon de ses jeux. Elle va se retrouver seule avec sa mère.

Cette mère qu'Anne-Eugénie admirait, avait aussi été frappée par la vie. Son Père était mort pendant le siège de Vienne en l'appelant. A seize ans elle avait épousé cet homme froid et sévère, mais brillant et respecté dont elle aimait l'engagement pour une société plus libre et plus juste. Il lui avait apporté la richesse, les relations, une vie fastueuse. Elle avait vu mourir deux de ses enfants, et maintenant l'amour qui l'unissait à son mari était détruit et elle devait partir seule avec sa fille de treize ans pour tout recommencer.

Mais c'était un *« grand et énergique caractère. »* Anne-Eugénie admirait sa force : *« L'énergie même de son esprit et de son cœur lui faisait dédaigner ces formes caressantes qui sont l'expression de sentiments moins profonds que les siens ».*

Mais seule avec sa fille qui grandissait, elle devint plus tendre : *« Elle prenait avec moi des formes affectueuses qui me touchaient d'autant plus qu'elle m'avait habituée à être avec elle plutôt respectueuse que tendre ».* *« Nuls moments, écrira Marie Eugénie, ne m'ont laissé des souvenirs plus chers que ceux où elle s'imposait moins de réserve et de dignité et où elle semblait chercher près de moi une consolation et un appui ».*

Elle sentait la personnalité de sa fille et trouvait en elle une amie, une aide.

Marie-Eugénie se souviendra de cette expérience de son adolescence : les bienfaits de la relation à un adulte qui laisse parler son cœur et traite le jeune en partenaire, lui fait confiance. Elle voudra répondre à ce besoin de la jeunesse, non seulement d'être aimée, mais d'aimer, d'être utile. Elle instituera dans l'école des groupes où une plus grande sera avec quelques petites pour des réunions régulières avec une éducatrice. Elle voudra rendre possible les relations personnelles : une porte sera toujours ouverte pour un conseil, une souffrance ou une joie à confier, un projet à élaborer... *« Au moment où la sensibilité s'éveille... inonder leur cœur d'une tendresse toute maternelle... sans laisser ignorer la vie... pour tout cela l'affection, l'attrait, la confiance sont nécessaires... il faut des conversations de mère à fille »* (à l'époque, il n'était pas question de rassembler filles et garçons)

Et c'est ce qui va lui être brusquement arraché à 15 ans. Une grave épidémie de choléra ravage la capitale en 1832. Seule et désemparée, elle voit mourir sa mère en quelques heures...

Personne pour l'aider, la consoler...

Son père, la confie alors à une amie de Madame MILLERET pour achever sa formation. Femme du receveur général de Châlons elle était très riche, très mondaine et recevait beaucoup, mais la famille était plus irreligieuse encore que celle d'Anne-Eugénie.

### **Divertissement et solitude – 15 ans**

Anne-Eugénie retrouve la vie fortunée de son enfance, des fêtes, les salons... Ce n'est pas sans charme à 15 ans. *« J'ai tant aimé la danse »* dira-t-elle plus tard. Elle attire les

regards, « *fait naître les rires joyeux* » de ses amis par sa « *folle gaieté* ». « *Ces grands coups avaient passés sur moi comme le vent sur un brin d'herbe, et je m'étais relevée* » Elle dira plus tard « *Il est bien difficile d'entendre les louanges sans en être enivrée* ».

Mais, au fond, elle se sent seule. Tout ce qu'elle a vécu lui pose des questions sur la vie, la mort... ce qui paraît étranger à tous ceux qui l'entourent. Elle ne peut en parler avec personne. A 17-18 ans elle note : « *Mes pensées sont une mer agitée...jamais de repos, une ardeur qui dépasse les bornes du possible. Tantôt absorbée par des questions bien au-dessus de ma portée...les plus hautes questions du monde !.. ;*

*Je voudrais tout savoir, tout analyser, et me lançant dans des régions effrayantes, je vais hardiment interrogeant toutes choses, poursuivre seule je ne sais quel besoin inquiet de connaissance et de vérité.. ; »*

Et puis, cet esprit hautain, le plus futile objet va l'absorber, quelques feuilles vertes, un rayon de soleil.. ;un éloge. « *J'ai voulu monter comme l'aigle, et je suis bien vite tombée* »

*Ensuite tous les rêves du cœur, des besoins d'affection que rien ne satisfait, des unions d'âmes impossibles...Alors viennent des dégoûts de la vie, des tristesses qui semblent se réjouir en elles-mêmes et que je cache sous une enveloppe indifférente parce que je sais qu'il n'y a personne qui ait une minute à perdre pour essayer de raviver mon cœur...*

*Je voudrais anéantir cette intelligence, la faire taire...*

*Je suis seule, seule au monde dans un amer isolement d'âme. et qu'importent ces hommes qui passent auprès de moi, ces rires joyeux auxquels je me mêle et que je fais naître quand je veux par ma folle gaieté, ces amis qui m'aiment et ne me connaissent pas, qui me serrent la main sans s'inquiéter pour quoi mon cœur bat...*

*Ils m'aiment pourtant, - mais quand je suis avec eux, je me sens plus seule que jamais.. ;*

*L'oiseau du moins, quand il souffre, ses frères le raniment par des chants ; mais autour de moi, pas d'harmonie.. ;*

*Si je mourais demain, je serais oubliée après demain...*

## **Appartenance et Discernement**

Anne-Eugénie se sent « *filles de cette société* » brillante en train de conquérir la richesse et le pouvoir. « *Parmi nous, il faut convenir la fortune est un droit, une noblesse, une puissance, la source même et la garantie de tous les droits* ». ce qui conduit bien des femmes à « *attacher à leur position, à la fortune de leur mari un prix qui va jusqu'à la bassesse* » dans l'ignorance des « *misères cachées* » l'inconscience du devoir de partager.

Dans son œuvre d'éducation, elle voudra combattre ces défauts. Elle organisera et animera elle-même une Association, avec des membres élus qui doivent « *travailler pour les pauvres* », avoir des « *livres de compte bien tenus...sans dépenses inutiles et égoïstes* ».

*Tous les quinze jours, on leur rend compte du bien à faire, de l'état des familles adoptées. »*

Marie Eugénie aurait voulu un contact direct avec ces familles pauvres, pour que les jeunes sentent leurs souffrances, découvrent leurs valeurs. On ne lui a pas permis. Mais elle a voulu quand même que ces jeunes riches prennent conscience de leurs responsabilités, connaissent ce monde des pauvres qui se développait terriblement avec l'industrialisation, et s'exercent déjà à l'action. Les jeunes apprenaient à « *faire des discours pour exciter la charité des autres* » et vivaient elles-mêmes la solidarité avec ces défavorisés.

Mais si Anne-Eugénie était consciente des défauts de ce monde auquel elle appartenait, elle en aimait les valeurs : la liberté de parler de tout, l'indépendance des idées reçues, la hardiesse d'imagination et de jugement, le dynamisme entreprenant et efficace.

A vingt ans, elle fait un séjour dans la Lorraine traditionnelle. « *Le monde d'ici, écrit-elle, n'est pas le tourbillon corrompu de Paris. Mais ce sont des gens à idées étroites, pleins de préjugés...d'honnêtes gens, selon l'opinion qui auraient horreur des principes que j'entends trop souvent développer à Paris, dans ma société intime* ». Mais c'est cette société intime qu'elle aime, c'est là qu'elle se sent chez elle.

Elle en partage d'ailleurs aussi l'incroyance. Elle confiera au Père Lacordaire. A quinze ans « *Je cessais de m'approcher des sacrements où Dieu pourtant s'était fait sentir à moi si fortement, quoique j'allasse rarement l'y chercher. Les doutes qui avaient toujours été en mon esprit se fortifièrent. Je passai quelques années à me questionner sur la base et l'effet de ces croyances religieuses que je n'avais pas comprises. Seule et libre dans ma pensée qui n'intéressait personne, je me demandais souvent ce qu'il en serait un jour de tous ces êtres et de moi-même...Quel était le mystère, quel était le devoir de notre existence ici-bas ?*

*Dieu dans sa bonté m'avait laissé un lien d'amour, un attrait pour l'Eucharistie. Mais toute mon instruction, où le Christ n'était pour rien, apportait, par son développement même, un obstacle indicible à cet attrait* ».

|   |
|---|
| <p><b>A la recherche du sens de sa vie</b><br/><b>Un si long chemin vers Dieu</b></p> |
|---|

« *Quel était le mystère, quel était le devoir de notre existence ?* »

Il y avait à AGIR !

Le vécu de ses parents. Ses conversations avec les amis de sa famille (Bucheux en particulier) l'avaient convaincue de ce devoir d'engagement. elle faisait partie d'un corps social, elle se sentait solidaire et responsable . Elle écrira quelques années après :

« *N'y a-t-il pas deux manières d'envisager l'homme ?*

*Soit comme être social, partie d'un tout...*

*Soit comme un être absolu...qui se fait centre* » ?

Il faut donc agir pour le bien de ce tout, mais comment ?

« *Il y avait à agir, et dès lors à se demander ce qui était bien et ce qui était mal...*

*Quel était l'état naturel de l'homme ? Est-ce d'ignorer, de faire le mal, d'être grossier, méchant ?...*

*Mais d'où venait le bien et le mal ? Quel en était la raison ?.. ;*

*Qu'est-ce que la vérité ?*

*Comment sommes-nous libres ?* »

Peu à peu elle entrevoit un Dieu « *source et essence de tout bien : Justice, Vérité, Amour...* »

Elle chemine seule vers la foi et pourra dire dans quelques mois : « *Je tiens à ma foi comme à quelque chose que j'ai découvert et j'aurais de la peine à renoncer à certaines idées qui m'y ont conduites.*

*Je ne suis arrivée à la foi que par la conviction de mon intelligence. J'ai discuté, j'ai reculé, et si je me suis soumise à la loi d'autorité, c'est qu'elle m'a paru évidente, c'est que j'y ai été amenée par la chaîne de mes pensées. »*

Elle approche donc de Dieu, mais ce n'est pas encore la foi.

## Une rencontre peut changer une vie Vers la lumière de la Foi

Nous sommes à l'hiver 1835. Anne-Eugénie a 18 ans.

Monsieur MILLERET, inquiet de l'ambiance frivole où elle vit, l'envoie à Paris chez une de ses cousines. « *près de femmes très pieuses, et ce fut peut-être un plus grand danger. Elles m'ennuyèrent, elles me parurent étroites* » et jamais, peut-être elle n'eut plus envie de fuir la foi.

Mais dans cette famille pieuse, il fallait suivre les prédications de Carême. On lui laisse la possibilité de choisir l'église '(et le prédicateur). L'année précédente, un nouveau prédicateur avait enthousiasmé une foule nombreuse : **Lacordaire**. Avocat incroyant, avant de se convertir et d'entrer au séminaire, il avait connu les doutes et les désespérances des «enfants du siècle, comme les appela Musset. Dans sa jeunesse, il avait senti «le lent poison du scepticisme ».

« Je me promenais seul, pleurant et répétant : il n'y a rien de certain. Je négligeais l'étude du droit ».

A 30 ans, il se sent encore «une épave brisée par les flots »... »Le froid et le vide se font dans l'humanité, écrit-il, on sent jusque dans les ardeurs politiques, un souffle morne, une respiration fatiguée ».

Aussi avait-il découvert une foi nouvelle, vivant «au cœur de l'humanité de ce siècle, adaptée à l'âme contemporaine. Il pouvait montrer «l'harmonie du christianisme » avec les aspirations de la jeunesse. Les étudiants avaient multiplié les pétitions et les actions pour obtenir qu'il soit appelé à la chair de Notre Dame. Malgré l'opposition de ceux qui redoutaient en lui des «idées subversives », c'est lui qui prêcha à Notre Dame en 1835.

« Il nous semblait assister à la résurrection religieuse de la société actuelle, » écrit Ozanam dans 'L'Univers', « nos rangs serrés remplissaient la nef...des nobles et des riches personnages,des pauvres en vestes à demi déchirées, des élèves de Polytechnique, des enfants, mais surtout des étudiants en grand nombre...la jeunesse libérale et le jeunesse absolutiste,, les amis et les ennemis...Après la communion donnée par deux prêtres qui a duré une heure, un Te Deum magnifique a rempli les voûtes...Le monde sait maintenant que le christianisme est vivant ».

Anne-Eugénie choisit donc Notre-Dame.

Il fallait arriver de longues heures à l'avance pour avoir une place « *Les profondeurs de cette église où tant de générations chrétiennes avaient passées...agissaient profondément sur moi* » écrira-t-elle. Après ce long silence, la Parole de Dieu retentit :

« Le doute est le commencement de la foi...le doute sincère qui fait dire...après tout, être fragile, je suis peut-être l'œuvre d'un Dieu d'amour qui me sauve !...Insecte d'un jour, perdu sous un brin d'herbe...nous nous demandons d'où nous venons, où nous allons. Mais ne pouvons-nous pas dire : « *O Toi, qui que tu sois qui nous a faits, daigne me tirer de mon doute et de ma misère.* »

La foi, ce n'est pas « l'abnégation de la raison »...mais au contraire « la dilatation de ses clartés, une lampe allumée ; non une règle étroite et glacée, mais le développement de l'énergie du caractère par une action qui vient de plus haut » ;

Voilà ce que Lacordaire avait expérimenté et qu'il pouvait communiquer à ces hommes du début du XIX ème à qui on avait montré la foi comme la cause de l'obscurantisme et de l'abaissement du caractère.

Le jeune prédicateur parla avec passion de l'Eglise, dans son mystère, à sa source, au-delà de l'institution que le siècle des lumières avait voulu écraser.

Et ce fut l'illumination pour Anne-Eugénie. Elle écrivit à Lacordaire : *« Votre parole répondait à toutes mes pensées, elle expliquait mes instincts (ses aspirations les plus secrètes) elle achevait mon intelligence des choses (la vision du monde qu'elle avait construite), elle ranimait en moi cette idée du devoir, ces désirs du bien, tout prêts à se flétrir dans mon âme . Elle me donnait une générosité nouvelle, une foi que rien ne devait plus faire vaciller... J'étais réellement convertie, et j'avais conçu le désir de donner toutes mes forces, ou plutôt toute ma faiblesse à cette Eglise qui seule, désormais, à mes yeux, avait ici-bas, le secret et la puissance du bien ».*

Son cœur avait battu *« au nom des grands contemporains, Lamennais, Lacordaire, Montalembert, engagés dans la lutte pour la liberté, la vérité, le renouvellement de la société »*. Elle avait rêvé d'être un homme pour être comme eux, *« grandement utile »* Et voici que la puissance de l'Eglise allait lui permettre

De réaliser ces rêves, sa vocation.

Comment ? elle allait le savoir bientôt, au Carpeme de l'année suivante, à vingt ans.

### **La joie d'amour**

*« Je ne suis arrivée à la foi qu'au travers de la conviction de mon intelligence...quand, après la foi, j'ai trouvé l'amour...J'ai voulu que tout fut silence ».*

Dieu est devenu quelqu'un pour elle.

*« Entre toutes les choses qui peuvent émouvoir mon cœur, aucun n'a plus de puissance que la pensée de Dieu daignant me conduire, m'écouter, s'approcher de moi, s'unir à moi de l'union la plus réelle. »*

Elle vit l'alliance.

*« Qui peut dire quelle est la bonté de Dieu ?...*

*A peine ai-je eu le désir de me rapprocher de lui, et déjà il se fait sentir à mon cœur. Autrefois, l'isolement me pesait, j'avais besoin d'épanchement, je cherchais de l'affection, de la sympathie, je me tourmentais en vain...Aujourd'hui, tous mes sentiments les plus purs et les plus doux sont vivement remués, sans que j'aie besoin de recourir à personne. Il me semble que Dieu m'entende, qu'il soit avec moi ; je pense que c'est lui qui m'envoie des pensées poétiques, jeunes, harmonieuses, pour toucher mon cœur trop froid devant les vérités sévèrement exprimées. Je les reçois comme de lui...dans cette douce société que je commence à avoir avec mon Dieu ».*

C'est l'amour *« dans sa première fleur »*

30 avril 1839. Anne-Eugénie a 21 ans.

Non sans luttes, mais avec Dieu, elle fonde l'Assomption pour aider les jeunes à découvrir le chemin de la vie et du bonheur.